

**Anna Ivanova, de la Russie des  
tsars à Paris**



**Allain Louisfert**

**Anna Ivanova**

**de la Russie des tsars à Paris**

**Roman**

Seuls les personnages historiques sont réels.



## Napoléon en Russie

Le 23 juin 1812, le jour où la Grande Armée de Napoléon Ier franchit le Niémen, Anna Ivanova<sup>1</sup> était loin de penser que sa vie basculerait quelques semaines plus tard. Vivant dans l'aisance la plus parfaite, entourée de domestiques, qui n'étaient rien d'autre que des serfs, elle menait sa vie de châtelaine au château de Kalouga<sup>2</sup>. La différence d'âge avec le général comte importait peu pour elle. Depuis longtemps le tsar Alexandre Ier s'attendait à une attaque de Napoléon qui n'avait qu'un but : conquérir l'Europe, aussi ce ne fut pas une réelle surprise. Le général Arkadiy Ivanov, comme tous les chefs d'état-

---

1 Anna Ivanova née Fédérova (d'une famille noble), épouse du général comte Ivanov, avait connu dans son enfance le jeune Helmut Krauss fils d'un hobereau prussien vivant en Russie.

2 Situé à deux cents verstes de Moscou environ, au sud-ouest (une verste équivalait à un tout petit peu plus d'un kilomètre).

major de l'armée, fut rapidement appelé pour participer à l'élaboration d'un plan de défense afin de faire face aux cinq cent soixante-dix mille hommes de l'armée impériale.

La belle femme qu'était Anna Ivanova ne fut pas particulièrement affectée à l'idée de ce départ. En ce début d'été 1812 la nature explosait après le long hiver qui avait largement empiété sur le printemps. Anna avait contribué aux préparatifs de départ de son mari. Il ferait le trajet jusqu'au palais du Tsar à Saint-Pétersbourg en moins de deux semaines si l'état des chemins le permettait. Il serait assisté de son aide de camp le colonel Kropotkine et de plusieurs cochers et palefreniers ainsi que d'hommes d'armes de confiance. Il avait été prévu trois berlines tirées par deux chevaux chacune. Les relais (toutes les quarante verstes) pourvoiraient aux changements de chevaux, ils feraient halte pour la nuit tous les deux ou trois relais. Anna Ivanova était seule maintenant (entourée

de ses domestiques), le général filait vers St Pétersbourg, avant son départ précipité il n'avait pas manqué de « confier » sa jeune épouse à l'intendant du domaine, ce dernier fut-il flatté ?

Elle se remémorait quelquefois les bons moments de son enfance passée sur les terres de son père Piotr Fédérov au château de Petchora dans l'Oural. C'est dans les jardins de ce château qu'il était permis, certains après-midi d'été, aux enfants de Piotr Fédérov et de Natalia Fédérova sa femme, de convier pour les jeux les enfants d'un « bon rang » vivant à proximité. Parmi eux le jeune Helmut, bien qu'allemand, ne « tranchait pas » et était accepté par la bonne société russe. Anna voyait sans déplaisir arriver, pour partager ses jeux, le jeune Helmut. Aussi loin qu'elle pouvait se souvenir elle revoyait le petit garçon d'abord timide, de son enfance puis plus sûr de lui, de son adolescence. Ils avaient le même âge. Ce n'est que vers leurs dix-sept ou dix-huit ans qu'ils cessèrent de se rencontrer, le père d'Helmut devant s'en retourner

dans son pays en 1805 à Osnabrück. Ils s'étaient embrassés avec effusion lors de cette séparation.

Anna avait eu des précepteurs français et allemands durant toute son enfance et son adolescence aussi parlait-elle bien les deux langues comme de nombreux Russes de la bonne société. Elle était une jeune et jolie jeune femme aux cheveux châtain clair, aux jolis sourcils fins et arqués, aux yeux bleu ciel. Une petite fossette enrichissait son visage noble, elle était de taille moyenne, la finesse de son corps s'ajoutait à celle de son visage. Des boucles d'oreille aux jolis petits rubis et saphirs la rendaient encore plus attirante et plus d'un homme aurait succombé à son charme. Ses joues légèrement roses s'empourpraient quelquefois. Hélas de ce couple disparate (le général avait dix-huit ans de plus qu'elle) aucune progéniture n'était venue égayer les jours, c'est plus d'une fois qu'Anna avait reproché à son mari son peu d'empressement auprès d'elle.

Anna Ivanova

- Je ne serai jamais grosse, êtes-vous sûr que vous vous y prenez bien ?

Arkadiy Ivanov

- Je t'ai déjà dit cela, tu ne veux pas que je m'y prenne comme je le voudrais et c'est l'échec.

- Que voulez-vous dire ? Ah non pour cette chose, je ne veux pas ! Si vous continuez je vais en parler avec mère...

- Je te l'interdis ! Si tu veux parles-en avec les serves !

- Oh ! Vous me choquez, c'est horrible de penser cela, à votre place j'aurais honte de m'exprimer ainsi. Quel manque de respect pour ces femmes ! De plus vous savez pourquoi je vous dis cela ! Vous savez les apprécier les serves, quelle outrecuidance !

(Anna avait des raisons bien personnelles d'en vouloir à Arkadiy : elle savait tout de sa liaison avec une serve : Agnessa, bien après leur mariage, d'où un

enfant mâle : Filipp, qui ne quittait pas les jupes de sa mère, domestique d'Anna ! Aussi étonnant que cela puisse paraître : cette dernière s'était attachée à l'enfant ...) Agnessa, jolie blonde de vingt-trois ans au charmant visage et à la silhouette gracile s'était révélée incapable de résister aux avances empressées de son maître. Il faut dire qu'il n'était pas de bon ton de se refuser lorsqu'on était une serve, d'autre part il semblerait qu'Agnessa était peu scrupuleuse sur les moyens de parvenir à une amélioration de son statut et les interdits enseignés par la morale chrétienne ne la préoccupaient pas outre-mesure ! Cela avait fait « jaser » autant chez les domestiques que parmi la bonne société, l'épisode de la naissance de l'enfant fut un de ceux qu'Anna préféra enfouir au plus profond d'elle-même. Quant au père il ne sembla à personne qu'il fut particulièrement repentant.

L'union d'Anna avec Ivanov avait été le fruit de longues tergiversations entre ses parents et l'officier supérieur du tsar qui n'était encore que colonel, son

père surtout avait âprement posé ses conditions mais sa mère n'avait pas été sans apporter sa touche personnelle à l'élaboration de ce mariage, Anna qui n'était encore qu'une toute jeune personne sans expérience de la vie n'avait pas eu beaucoup la parole mais cette façon de procéder n'avait rien de choquant à cette époque ! Plusieurs semaines passèrent, l'été 1812 battit des records de chaleur, apparemment il ne se passait rien d'important, à part quelques mouvements de troupes qui se dirigeaient vers l'ennemi. Anna Ivanova ne recevait pas de nouvelles du général comte très occupé auprès du tsar, les jours se succédaient doucement.

Et pourtant ! L'armée impériale continuait sa marche d'une façon inexorable en se dirigeant vers Moscou. Le château du Général Ivanov se trouverait sur son trajet. Au matin ensoleillé de ce 1er septembre 1812, une estafette militaire arriva au trot de son cheval fumant de sueur, portant un pli d'une extrême importance, destiné au général. Bien qu'il ne lui fût

pas destiné, Anna s'en empara avec autorité et lut ceci : « l'armée ennemie se dirige vers Moscou qu'elle atteindra probablement vers le 15 de ce mois si rien n'est tenté pour l'arrêter. Avons besoin de plusieurs dizaines de divisions pour stopper l'avance ennemie, les armées de Napoléon sont à trois cents verstes de Moscou ». Signé : Général M. Lebedeff Commandant la 5e division d'infanterie de la 1ère Armée de son Altesse Alexandre Ier, Tsar de toutes les Russies ce 30 août 1812

Anna blêmit, une domestique remarqua sa blancheur et la fit asseoir avec empressement. Anna calcula rapidement que Napoléon et son armée ne se trouvaient qu'à soixante verstes du château de Kalouga. Ils pourraient être là dans deux jours se dit-elle et elle sentit la peur l'envahir (comment les soudards se comporteraient-ils ? Étaient-ils bien encadrés ? Napoléon lui-même avait-il un semblant d'humanité ?) En fait on ne savait pas grand-chose de lui. « Ils » ne pourront pas manquer le château ! Il n'y

avait pratiquement aucune défense ici, il valait mieux ne pas résister...à cette immense armée d'invasion. Le soldat qui avait apporté le billet, après une heure de repos pour lui et son cheval était reparti rendre compte à son régiment. Les deux jours suivants furent empreints, on le croit sans peine, d'une grande anxiété. Anna Ivanova était désemparée, les domestiques amoncelèrent le plus possible de vivres et en cachèrent d'autres du mieux qu'ils purent. Certains commençaient à céder à la panique. Anna ne dormit pas cette nuit-là ni la suivante.

Le 4 septembre au matin un grondement d'abord à peine perceptible s'amplifia progressivement : les centaines de milliers d'hommes de l'Armée Impériale, porte-drapeaux en tête (qui à pied, qui à cheval traînant les canons, les cantines) approchaient. Plusieurs dizaines d'hommes pénétrèrent sur les terres du château en longeant les dépendances, à l'affût d'une bonne affaire, hirsutes mais néanmoins présentant bien dans leur uniforme rouge, bleu et blanc que

manifestement ils conservaient en assez bon état malgré les difficultés de leur vie de soldats.

Un peu plus tard deux officiers à cheval arrivèrent devant le perron du château. Un lieutenant de hussards vint se présenter à Anna Ivanova et dans le plus pur style russe lui demanda l'autorisation de bivouaquer et d'installer sa compagnie le temps du repas de midi à quelques centaines de mètres du château. Anna ne réfléchit pas, peut-être sous le charme, mais sans se l'avouer, du jeune officier tiré à quatre épingles et acquiesça. Ils se regardèrent dans les yeux sans ciller mais Anna se troubla légèrement comme si elle avait soudain pris conscience que cet homme, bien que son ennemi, n'était peut-être pas un inconnu pour elle. L'officier quitta le perron et en remontant sur son cheval, un petit déclic se produisit dans son esprit, il salua respectueusement et s'en alla avec les autres officiers. Anna Ivanova fut en proie à un dilemme qui la taraudait d'autant plus fort que son mari le général était profondément impliqué dans cette guerre entre la